POP DE CŒURS

La nouvelle sensation musicale française, Calypso Valois, interroge son parrain et mentor, Étienne Daho. Entretien sincère et drôle.

Par SOPHIE ROSEMONT
Photographie LAURENT HUMBERT

Fille d'Elli Medeiros et Denis Quilliard, alias Elli et Jacno, Calypso Valois est aussi la filleule d'Étienne Daho, le parrain de la pop moderne française. Avec son onzième album, le prodigieux *Blitz* (sortie le 19 novembre), Daho fait le pont entre rock'n'roll sixties londonien et chanson francophone orchestrale. C'est organique, beau et fougueux. Des adjectifs qui pourraient aussi coller à *Cannibale,* le premier album solo de Calypso, qui révèle un songwriting détonant. Pour *L'Officiel,* ils reviennent sur leur passé et leur présent respectifs et communs. Avec, dans le rôle de la journaliste, Calypso.

Calypso Valois : Étienne, pourquoi avoir fait de la musique ?

Étienne Daho : À 2 ans, d'après ce que raconte ma mère, je montais sur un tabouret pour mettre les disques sur la platine ! La musique a toujours été de l'amour véritable, comme celui qu'on éprouve pour quelqu'un. J'ai toujours aimé la partager avec les autres, leur faire des cassettes, puis leur faire écouter mes chansons, puis faire des concerts… C'est ma manière de communiquer avec le monde.

Calypso : Comment as-tu rencontré mes parents, Elli et Jacno ?

Étienne : À la fin des années 1970, j'avais tout le temps sous le bras le premier album des Stinky Toys, leur premier groupe. J'étais obsédé par leur esthétique et l'ouverture de leur musique. Mon rêve était de les faire venir jouer à Rennes : je les ai invités, ils ont accepté. J'ai bataillé pour organiser le concert. À leur arrivée, j'ai senti une connexion très forte entre nous. Ce soir-là, quand les portes de la salle se sont ouvertes, 500 personnes ont foncé dedans, sans payer… Je me suis retrouvé à devoir rembourser ma dette pendant des années, mais tant pis ! Je me suis placé au premier rang pour profiter du concert. En sortant, il y avait une telle tempête de neige qu'Elli et Jacno n'ont pas pu repartir. Je les ai invités à rester dormir chez moi, dans mon petit appartement sans chauffage… On nous a prêté un radiateur électrique et on a parlé toute la nuit. Ils sont devenus des amis pour la vie.

L'Officiel : Calypso, Étienne, quels sont vos premiers souvenirs respectifs l'un de l'autre ?

Étienne : Les parents de Calypso habitaient dans un appartement du côté de la Bastille, et j'allais souvent voir Elli. Je l'accompagnais promener Calypso en poussette dans le quartier. Les années passant, j'avais l'impression qu'elle ne pouvait pas m'encadrer, que ma proximité avec ses parents la dérangeait… Un jour, sans crier gare, Calypso m'a demandé d'être son parrain. J'étais surpris mais ému. J'ai accepté.

Calypso : Toute petite, je revois Étienne venir à la maison… mais vu que j'étais asociale et sauvage, je me tenais en retrait. Je pensais qu'il me détestait ! Je ne sais pas vraiment d'où est venue cette idée de le demander comme parrain. Cela devait être une évidence inconsciente. On se voyait peu mais quand j'ai perdu mon père, Étienne a été très présent. Arrive un soir où on est tombé l'un sur l'autre à un concert de Brigitte Fontaine et on a bu toute la nuit jusqu'à 6 heures du matin. On a beaucoup ri. Depuis, on ne se quitte plus.

Calypso : Quels sont les lieux où, avec tes amis, vous vous êtes le plus amusés dans ces années 1980 ?

Étienne : Rennes était une ville festive, un grand terrain de jeu à une période très libérée, un sas de grand délire entre ma

Étienne Daho et Calypso Valois.

sortie de fac et le début de ma carrière. À Paris, on sortait beaucoup aux Bains-Douches et au Palace. Même sans le téléphone mobile, on savait comment se retrouver, entre artistes et musiciens. J'adorais tous les personnages du Palace, comme Alain Pacadis, qui m'offrait à boire et me faisait rentrer avant que je ne sois connu. Plus tard, tous mes amis me suivaient, collés à moi, pour être sûrs de ne pas être refoulés !

Calypso : Avais-tu l'impression d'appartenir à une scène artistique ?

Étienne : Pas vraiment. À Rennes, j'étais à côté de la plaque. Dès que je disais que j'écoutais Françoise Hardy, les Beach Boys et le Velvet Underground, cela horrifiait tout le monde ! Jacno et Marquis de Sade m'accompagnaient sur l'album mais mes morceaux se nourrissaient des yé-yé, de la variété de mon enfance… Je n'ai jamais tenu dans un seul cadre. Ça m'arrange : la vie est faite pour décoller ces étiquettes.

Calypso : En quoi la pop française a-t-elle été réinventée à l'époque ? Et en quoi elle imprègne encore les productions d'aujourd'hui ?

Étienne : On voulait dégager nos grands frères babas cool, inventer quelque chose. Alors on est monté sur scène, on a pris nos guitares et on s'est lancé, sans savoir si cela allait s'inscrire dans la durée. Il y avait toujours eu des artistes qui se revendiquaient de ma musique, puis est paru un article du *Monde*, dans les années 2000, qui affirmait qu'une nouvelle scène pop s'inspirait de gens comme moi, tes parents, Daniel Darc. J'ai alors réalisé la richesse de cette connexion, et j'ai collaboré avec Lescop, Frànçois & The Atlas Mountains, Yan Wagner, Flavien Berger…

Calypso : Lorsqu'on est en avance sur son temps, comme c'est ton cas, prend-on le risque d'être incompris ?

Étienne : C'est logique et c'est plutôt bien. On est toujours raillé pour inventer, et respecté pour la même chose. J'ai vendu trois copies de mon premier album mais, à l'époque, c'était déjà formidable d'être signé et de sortir un disque – beaucoup moins fréquent que de nos jours. Ensuite, quand *Le Grand Sommeil* est passé à la radio, l'aventure a pu commencer…

Calypso : D'où est née l'idée de ce livre de photographies, *Avant la vague, Daho 78-81,* qui évoque cette époque ?

Étienne : RVB Books, des éditeurs d'art, m'ont proposé de faire quelque chose de moins conventionnel qu'une biographie. Le livre présente des images qui vont de la fin de mon adolescence jusqu'au début du succès, en 1981. C'est la période où tout s'est mis en place, où je suis monté sur la planche de surf, avant que la vague ne me porte pour de bon. Un moment essentiel.

Calypso : Comment arrives-tu à te renouveler à chaque album ? Que ce soit toujours toi, mais toujours différent ?

Étienne : Il suffit de se laisser envahir par ses influences. Par exemple, pour *Blitz,* je suis tombé amoureux de la musique du groupe Unloved et ça a influencé le son du disque. Je n'ai jamais eu l'angoisse de citer mes sources car j'en fais toujours autre chose : écouter beaucoup les autres m'aide à évoluer. Mon public est habitué à ce que je le promène d'un album à un autre

"UN ARTICLE DU 'MONDE' AFFIRMAIT QU'UNE NOUVELLE SCÈNE POP S'INSPIRAIT DE GENS COMME MOI, TES PARENTS, DANIEL DARC. J'AI ALORS RÉALISÉ LA RICHESSE DE CETTE CONNEXION, ET J'AI COLLABORÉ AVEC LESCOP, FRÀNÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS…"
Étienne Daho

Ci-dessous, Elli Medeiros et Étienne Daho dans les années 1980.

Photo DR

"ÉTIENNE EST DE BON CONSEIL. JE N'AI JAMAIS OUBLIÉ CETTE PHRASE : 'COMPROMIS OUI, COMPROMISSION JAMAIS !' POUR MA PART, JE DOIS ASSUMER DE A À Z CE QUE JE PROPOSE SINON JE ME SENS TRÈS MAL À L'AISE."
Calypso

Ci-dessus, Calypso et son père Jacno, dans les années 1980.

sur des sonorités et des climats différents, mais ma voix et mon style d'écriture restent les mêmes. Le reste, ce sont des fringues provisoires… *(Rires.)*

Calypso : Peux-tu nous raconter la genèse de *Blitz* ?

Étienne : L'album est né de beaucoup de rencontres, et notamment de cette complicité avec le peintre Duggie Fields, l'ancien colocataire de Syd Barrett qui m'a invité à visiter l'appartement en question. Un moment fort. Car, avec le Velvet Underground et Françoise Hardy, Barrett est mon premier héros. J'adore sa manière de composer, de manier sa guitare, de jouer de son accent cockney sans se faire passer pour un Américain. C'est un vrai personnage de roman, reparti très jeune à Cambridge où il n'a plus touché une guitare jusqu'à sa mort, à 60 ans. Certains pensent qu'il se serait éjecté de Pink Floyd pour ne pas connaître le succès. Ce destin nous interroge : comment rester un artiste pur, sans se compromettre ?

L'Officiel : Justement, Calypso et Étienne, vous semblez être aussi peu doués pour les concessions l'un que l'autre ?

Étienne : Mais j'en fais, pourtant, parce que j'ai envie de faire plaisir… Il faut être ouvert d'esprit, laisser chacun s'approprier notre travail sans se forcer pour autant : par exemple, je ne me sens pas à l'aise à la télévision, alors j'évite au maximum.

Calypso : Étienne est de bon conseil. Je n'ai jamais oublié cette phrase : *"Compromis oui, compromission jamais !"* Pour ma part, je dois assumer de A à Z ce que je propose sinon je me sens très mal à l'aise. Même si je sais qu'il faut éviter d'être trop radical : il ne faut pas fermer les portes.

L'Officiel : Étienne, que pensez-vous de *Cannibale,* l'album de Calypso ?

Étienne : Je ne dis pas ça parce qu'on a un lien familial, mais je l'adore. Calypso cultive une vraie singularité tout en s'inscrivant dans la pure tradition de la pop française. Je pense qu'elle avait cette envie d'écrire chevillée au corps depuis longtemps, comme moi à mes débuts : ses parents ont été les premiers à qui j'ai fait écouter mes chansons. Calypso a créé cet album après la séparation de son groupe Cinéma. C'était un choc, elle devait tout réapprendre seule. Un jour, elle m'a demandé de venir écouter ses nouveaux titres. Il y en avait beaucoup, et c'était brillant !

Calypso : J'avais tellement à exprimer que mes morceaux ont été salvateurs ! Mais j'avais très peur de faire écouter mes chansons à Étienne car lorsqu'il s'agit de musique, il n'est pas du tout dans la complaisance.

L'Officiel : Calypso, Étienne, qu'est-ce qui vous lie avant tout ?

Étienne : La complicité du rire. Calypso tient son humour de son père, qui était d'une drôlerie, d'une finesse… Ensemble, on cultive un comique de répétition, on adore faire des voix bizarres, on a le même niveau de déconnade !

"AVANT LA VAGUE, DAHO 78-81", PHOTOGRAPHIES DE PIERRE RENÉ-WORMS ET TEXTE DE SYLVIE COMA (ÉD. RVB BOOKS).
CALYPSO VALOIS "CANNIBALE" (PIAS), SORTIE LE 13 OCTOBRE.
ÉTIENNE DAHO, "BLITZ" (MERCURY/UNIVERSAL), SORTIE EN NOVEMBRE.
"DAHO L'AIME POP", EXPOSITION DU 5 DÉCEMBRE AU 29 AVRIL À LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS. WWW.PHILHARMONIEDEPARIS.FR